

French – Français - La Maison d'Elizabeth Gaskell



La Maison d'Elizabeth Gaskell, à Manchester, est l'ancienne maison de la célèbre écrivaine et de sa famille. Parmi ses romans on trouve notamment, Mary Barton, Cranford, Nord et Sud, Ruth et Femmes et Filles, également adaptés à la télévision, sur scène et à la radio.

Cette maison admirablement restaurée dispose de spectaculaires salles d'époque, d'un jardin et d'un salon de thé ouverts aux visiteurs. Nous accueillons un programme d'évènements spéciaux et d'activités sur toute l'année, et notre très appréciée librairie regorge d'une collection de livres neufs et d'occasion.

La maison

Bienvenue au 84 Plymouth Grove, Manchester. Depuis plus de 150 ans, cette maison est associée à sa résidente la plus célèbre : l'écrivaine Elizabeth Gaskell, qui a vécu ici de 1850 à 1865.

La maison, classée monument historique, a été construite entre 1835 et 1841 en périphérie de la ville. Elle a été bâtie dans le cadre d'un programme de développement périurbain planifié par Richard Lane, et est l'un des rares exemples de villa de l'élégant style Régence, autrefois populaire à Manchester.

Les romans les plus célèbres de l'écrivaine ont été écrits ici: Cranford, Ruth, Nord et Sud, et Femmes et Filles. Elle y a également écrit la biographie de son amie Charlotte Brontë, ainsi que de nombreuses lettres hautes en couleurs.

Parmi les visiteurs célèbres de la maison, comptent les écrivains Charlotte Brontë, Charles Dickens, John Ruskin, l'abolitionniste américaine et romancière Harriet Beecher Stowe, et le musicien Charles Hallé.

William et ses deux filles célibataires, Meta et Julia, continuèrent de vivre dans la maison après la mort d'Elizabeth en 1865. A la mort de Meta en 1913, la maison et ce qu'elle contenait ont été vendus.

Les visiteurs de la maison sont invités à découvrir le travail d'Elizabeth et de William, à explorer la vie de leurs filles et de leurs domestiques ainsi que la Manchester que les Gaskell ont connue.

Nous avons une maison... elle est à n'en pas douter d'une grande beauté... je me dois d'essayer de rendre cette maison aussi plaisante que possible aux autres.

Elizabeth Gaskell, dans une lettre à son amie Eliza Fox en 1850.

Ramener la maison à la vie

C'est grâce à un important projet de £2.5m financé par le Heritage Lottery Fund et d'autres organismes que la maison entièrement restaurée est aujourd'hui ouverte au public.

Notre but est que les visiteurs puissent visiter la maison du 84 Plymouth Grove telle qu'elle était dans les années 1860, une accueillante maison de famille. Les lettres d'Elizabeth et nos recherches nous ont permis de présenter les différentes pièces telles que nous pensons qu'elles étaient.



Nous n'avons que peu de meubles qui appartenait aux Gaskell, mais tous les autres datent de cette époque. Le chintz des rideaux et des housses a été imprimé à partir d'un dessin des années 1850, et les tapis ont été spécialement tissés à partir de patrons victoriens préservés dans une usine d'Halifax. Les cheminées, fournies localement, datent d'environ 1840, année où la maison a été construite, et où le fonctionnement des éclairages est passé du gaz à l'électricité.

Des recherches complémentaires ont permis d'identifier les couleurs originales des peintures et le style des papiers peints.

Des objets originaux de la maison sont exposés dans le petit salon, certains ayant été prêtés par des descendants de la famille. Ils comprennent le voile de mariée d'Elizabeth, quelques-uns de ses châles en cachemire et de ses miniatures. Vous y trouverez également une courte vidéo sur les Gaskell et la maison.

Les livres dans le bureau de William Gaskell ont tous été choisis pour leurs liens avec la maison et la famille.

N'hésitez pas à faire « comme chez vous », parlez, attardez-vous et profitez de l'expérience.

Le salon ressemble-t-il toujours à ce qu'il était – le piano et votre table au même endroit ... avec les livres et votre travail posés dessus comme s'ils étaient d'autrefois?

Charles Eliot Norton dans une lettre à Elizabeth Gaskell, 1865

Elizabeth Cleghorn Gaskell est née en 1810 et a vécu au 84 Plymouth Grove avec sa famille de 1850 à sa mort en 1865.

“Pour commencer avec les vieilles histoires d'enfance...”

Femmes et Filles

Elle est née sous le nom d'Elizabeth Cleghorn Stevenson à Londres en 1810. Un an plus tard, à la mort de sa mère, elle est partie vivre à Knutsford, Cheshire, avec sa tante, Hannah Lumb. Elizabeth était heureuse de cet arrangement – elle parlait de sa mère comme « ma plus que mère » et utilisa Knutsford comme source d'inspiration for sa ville fictive Cranford. Knutsford est également devenu « Hollingford » dans Femmes et Filles.

En 1832, Elizabeth épousa William Gaskell, le pasteur adjoint de la Chapelle unitaire de Cross Street à Manchester. Leur troisième maison était une grande maison près de champs ouverts – 42 (désormais 84) Plymouth Grove. Ils ont ici fait pousser des fleurs et des légumes, et avaient une vache, des cochons et de la volaille. La maison était toujours grouillante et la famille recevait un flot de visiteurs, y compris des personnes éminentes. Les relations des Gaskell incluaient des personnalités telles que les Wedgwood, les Darwin et les Nightingale, mais également les filles du catéchisme, les étudiants de William et des membres du clergé venaient régulièrement à la maison.





© Copyright de l'Université de Manchester 2014
La famille Gaskell

Elizabeth (surnommée Lily par sa famille).

Le journal d'Elizabeth et ses nombreuses merveilleuses lettres, la présente comme une mère consciencieuse, très soucieuse de sa famille. Mais elle était aussi une écrivaine prolifique, une professeure bénévole et investie dans des œuvres de charité, une voyageuse (habituellement avec sa fille mais sans William) et une femme très sociable. Elle se mélangeait avec plaisir avec des personnes de tout type et utilisait ses expériences dans ses écrits. Elle semble avoir été une charmante mais non moins indépendante femme. Le fait qu'elle est achetée une grande maison dans le comté d'Hampshire sans en informer William, pour lui en faire la surprise et pour offrir une garantie à ses filles, témoigne de son esprit d'initiative. Elle mourut là-bas d'une insuffisance cardiaque le 12 novembre

1865, à l'âge de 55 ans.

William

William est né à Warrington en 1805, et a fréquenté l'université de Glasgow à l'âge de 15 ans. C'était un homme très talentueux qui cultivait de nombreux intérêts, et cofonda le Collège Unitarien de Manchester ainsi qu'un journal. Il enseigna à l'université d'Owens et dans divers clubs et instituts pour hommes. Il était actif dans le travail de l'Association Sanitaire de Manchester et Salford. Il écrivit des hymnes et des poèmes, donna des discours sur la poésie et le dialecte du Lancashire, était président de la bibliothèque Portico et membre du comité de l'association littéraire et philosophique de Manchester. Il mourut en 1884, travaillant jusqu'à la fin.



Marianne (aussi connue sous le nom de Polly ou Minnie)

Marianne, née en 1834, était la fille aînée et semble avoir été dotée d'une nature très pragmatique, sa mère se reposant sur elle pour les tâches domestiques. Après une longue cour, elle épousa son cousin au deuxième degré, Thurstan Holland, et quitta Manchester. Elle mourut en 1920.

Margaret Emily (aussi nommée Meta)

Née en 1837, Meta était considérée par sa mère comme la plus douée de ses filles. Malgré de courtes fiançailles, Meta est restée célibataire et demeura à Plymouth Grove jusqu'à sa mort en 1913. Elle était une artiste talentueuse et une amie de Ruskin et Holman Hunt. Après la mort de sa mère, elle devient son exécutrice testamentaire. Elle était une fervente supportrice de l'éducation des femmes et devient membre fondateur du lycée pour filles de Manchester.

Florence (connue sous le nom de Flossie)

Née en 1842, Flossie semblait être considérée par sa mère comme la moins talentueuse de ses filles, mais était décrite par Fanny Wedgwood comme une vraie beauté. Elle se maria jeune et déménagea dans une maison à Hyde Park à Londres. Elle mourut sans enfant à l'âge de 39 ans.

Julia Bradford

La fille cadette, Julia, est née en 1846 et charma Charlotte Brontë quand elle séjourna à Plymouth Grove. Elle ne se maria pas mais, avec sa sœur Meta, poursuivit la tradition familiale de réception et de philanthropie après la mort de leurs parents. La fille de Thackeray écrit après une visite à Plymouth Grove: "Oh quelles aimables demoiselles! Oh quel dîner délicieux! Oh quelle belle chambre!". Julia mourut en 1908.

Comment et pourquoi Elisabeth commença à écrire?

En plus de ses quatre filles, Elizabeth eut un fils, William, qui mourut bébé de la fièvre scarlatine. Pour la détourner de son chagrin, son mari suggéra qu'elle écrive un roman. C'est de son chagrin qu'est né son premier roman Mary Barton (sous-titré Un récit de la vie à Manchester).

Mary Barton fut publié anonymement en 1848. Il connut un grand succès et fut largement commenté. Son sujet, le déplorable état des pauvres à Manchester, éveilla la conscience du pays.

L'éditeur d'Elizabeth - Charles Dickens, était de ceux qui lisait et admirait Mary Barton. Il demanda à Elizabeth Gaskell de contribuer à ses magazines Household Words et All the Year Round. Elle était une écrivaine populaire, appelée par Dickens "Chère Schéhérazade".

Ses écrits sont incroyablement variés et incluent près de quarante histoires courtes allant du réalisme social aux histoires de fantôme. La vie de Charlotte Brontë a été décrite comme la première biographie moderne, et Cranford n'a jamais été épuisé. Ses autres travaux majeurs Mary Barton, Ruth, Nord et Sud, Sylvia's Lovers, Cousin Phyllis et Femmes et Filles, qui resta inachevé quand Elizabeth Gaskell mourut soudainement d'une insuffisance cardiaque le 12 Novembre 1865.

Manchester – une ville des extrêmes

Manchester était un important centre culturel et intellectuel, avec des institutions comme la Société littéraire et philosophique, l'Institut de la mécanique, et la bibliothèque Portico, dans lesquels William était impliqué. C'était aussi la première ville industrielle de Grande Bretagne, créant beaucoup de richesse ainsi qu'une extrême pauvreté et une misère noire.

Dans La situation de la classe laborieuse en Angleterre en 1844, Friedrich Engels décrivit les maisons des ouvriers : « Les demeures des travailleurs de Manchester sont sales, misérables et tout à fait dénuées de confort. Dans de telles maisons, seules des créatures inhumaines, avilies et malsaines se sentiraient chez elles ».

Ce fut une époque de grand changement, où Manchester était au centre d'une activité politique radicale. Elizabeth Gaskell a observé cela de près, et a utilisé ce qu'elle voyait dans ses romans Mary Barton et Nord et Sud.